

Nous avons eu le privilège d'entendre prêcher Vinet, d'assister à ses leçons et de le rencontrer en société et nous n'hésitions pas à déclarer que c'est l'homme qui approche le plus de notre idéal de l'orateur, du chrétien, du professeur et du philosophe.

Comme prédicateur il n'était pas supérieur à Adolphe Monod, l'orateur protestant de Paris, mais il était certainement son émule. Son éloquence coulait de son cœur, ému par les grandes vérités ou plutôt les grands faits de la rédemption; on sentait qu'il n'était pas en chaire pour nous amuser pendant une heure, mais pour nous transporter dans le monde des réalités éternelles, et chaque trait lancé atteignait le but. La religion était une chose sérieuse, grave pour lui et il en discourait avec des sentiments correspondants: aussi ne manquait-il jamais de produire une profonde impression sur ses nombreux auditeurs.

Vinet était d'une humilité extraordinaire. Il paraissait ne pas avoir conscience de sa supériorité, unissant au génie du philosophe la simplicité de l'enfant. Le moi, cet intrus qui se montre partout, était chez lui refoulé dans ses derniers retranchements et tenu en échec ou dominé par la grâce de Dieu.

Sa bienveillance, son intérêt pour le bien spirituel des âmes, sa grande expérience du cœur humain attirait une foule de personnes, qui venaient lui faire part de leur état et solliciter ses conseils. Il n'aimait pas à renvoyer ceux qui se rendaient auprès de lui, quelque fatigue et douleur qu'il ressentit.

Vinet prenait aussi un vif intérêt à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse. Il avait compris l'importance de cette œuvre et y travaillait avec zèle. Lorsque l'École des Demoiselles de Lausanne fut près de tomber, il accepta avec joie la charge de membre du comité de direction et réussit à relever cette institution: il y donna même des leçons.

Comme professeur, il réunissait autour de lui une jeunesse studieuse qu'il savait si bien instruire et dont il était profondément aimé. Il mettait beaucoup de soins à la préparation de ses cours et il montait toujours dans sa chaire avec quelques précieux trésors de pensée, et en sortant de ses leçons on avait la conscience d'avoir reçu quelques nouvelles idées et d'avoir appris quelque chose d'utile. Il possédait l'art admirable de tout rapporter au grand centre du christianisme et cela, non pas comme le font quelques-uns, en violentant les choses, en les tirant par les cheveux, si nous pouvons nous exprimer ainsi, mais d'une manière toute simple et naturelle.

Vinet est un grand penseur et un écrivain de premier ordre. Ses ouvrages sont de ceux qui passent à la postérité et dont l'intérêt est durable. Outre les volumes qu'il a successivement publiés, il a fourni de nombreux articles au *Semteur* de Paris dont il était un des fondateurs, à la *Réformation*, recueil surtout destiné à défendre la séparation de l'Église et de l'État et à d'autres journaux ou revues. Le *Semteur* a eu la plus large part de ses travaux depuis 1832, particulièrement dans le genre de la critique littéraire au point de vue de la philosophie chrétienne. Ses articles sur ce sujet le mirent en relation avec les plus célèbres écrivains de l'Europe, tels que Chateaubriand, Lamartine, Béranger, Sainte-Beuve et plusieurs autres. — Il avait étudié avec un soin plus qu'ordinaire la langue française; il en connaissait toutes les ressources et la maniait

comme un grand maître. Son style est lucide, agréable et rempli de poésie: si Vinet est quelquefois difficile à comprendre c'est que le sujet dont il traite est un sujet profond. — Il a écrit aussi quelques vers, qui nous montrent qu'il aurait pu fournir la carrière du poète, s'il avait tourné les forces de son esprit de ce côté-là.

Il est peu d'hommes dont la mort ait causé un deuil aussi sincère et aussi profond que celle d'Alexandre Vinet. C'est une perte qui n'a pas été ressentie par ses amis seulement, mais par l'Église chrétienne toute entière. La place qu'il a laissée vacante ne sera jamais remplie et il n'est pas nécessaire qu'elle le soit. De tels hommes n'ont que faire de successeurs: il leur suffit de léguer au monde leur parole et leur exemple. Cette parole, fruit savoureux d'une vaste et féconde intelligence, nous avons le bonheur de la posséder en grande partie et nous nous proposons d'en enrichir les colonnes de l'humble feuille que nous avons fondée, et les hommes instruits du Canada apprendront que l'alliance de la religion et du génie est la source des grandes et fécondes pensées.

↳ Relativement à ce qui est dit des déportés, dans l'article sur la Nouvelle-Galles du Sud, que l'on ne doit pas plaindre, il va sans dire que cela ne s'applique pas à nos exilés canadiens. Ceux-ci, on les a plaints et il aurait fallu être dépourvu de sentiment pour ne pas le faire.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

NOUVELLES ÉLECTORALES. — M. Leblanc, commissaire sur les pertes de 1837, a offert ses services pour représenter le comté de Beauharnais. M. Hanson, aussi commissaire des mêmes pertes, est parti pour le comté de Drummond, pour offrir ses services aux électeurs de ce comté. M. A. Delisle, commissaire sur les émeutes du comté d'Yamaska, doit, dit-on, faire partie du nouveau ministère et se présenter au comté d'Yamaska. M. Bristow, commissaire du gouvernement, se présente pour la ville de Montréal. — *Avenir*.

CONVENTION DE SEIGNEURS. — Les seigneurs doivent s'assembler, à Montréal, le 15 du courant. Nous espérons qu'il se trouvera parmi eux quelques seigneurs libéraux pour leur faire entendre qu'il est de leur intérêt d'être aussi libéraux que possible. Si M. Latourrière se rend à cette convention, nous espérons qu'il aura la prudence de faire ajourner la convention avant le 17 octobre, car les "croque-seigneurs" seront en convention et ils pourraient bien s'aviser de faire main basse sur les croque-consitaires.

DÉMISSION DU MINISTÈRE. — Nos ministres ont remis leur porte-feuille entre les mains du gouverneur et on dit que M. Hincks est chargé de constituer le nouveau cabinet.

SYNAGOGUE A SYRACUSE, N.Y. — Les Juifs de Syracuse viennent de bâtir une synagogue dont la consécration s'est faite avec toute la pompe possible. Ils se sont d'abord formés en procession et une fois rendus à l'édifice ils en ont fait sept fois le tour en chantant des psaumes, après quoi les portes se sont ouvertes et tous ceux qui assistaient à la cérémonie ont pris leurs sièges en dedans. Le Dr. Raphaël, le grand Rabbin de New-York, a prêché en anglais; après le sermon, on a lu une prière et la bénédiction s'est donnée en hébreu. — Les Juifs, chacun le sait, attendent encore le Messie, et pourtant ils sont eux-mêmes une preuve frappante qu'il est venu.

Californie.

Les nouvelles que nous avons de la Californie ne vont pas plus loin que la première quinzaine d'août. — La démolition qui inspirait tant d'inquiétudes commençait à